

Après avoir assumé de hautes fonctions dans la police, Michel Klein vient décrire un ouvrage. Basé sur ses expériences personnelles et intitulé « Et que fait la police ? », le livre aborde de nombreux thèmes comme le désamour de l'uniforme de la part d'une frange de la population, les contraintes liées au maintien de l'ordre et le trafic de drogue.

Michel Klein... flic cœur fidèle

En 42 ans de service au sein de la police nationale, Michel Klein a su donner de sa personne en occupant, entre autres, cinq postes de directeur départemental de la sécurité publique (Haute-Marne, Ardennes, Vosges, Doubs et Moselle) mais aussi celui de directeur zonal des CRS du Grand Est.

Mais alors qu'il a quitté l'institution il y a un an, ce Vosgien de 65 ans n'a pas dit, ou plutôt écrit, son dernier mot. Ayant une vision toute singulière de son métier, il a voulu crier l'amour qu'il a toujours eu pour cette profession souvent vilipendée, voire détestée, par une frange de la population qui assimile le policier à un homme empli d'un sentiment de racisme et d'une volonté systématique d'en découdre. Un stéréotype infondé et loin des valeurs de celles de Michel Klein qui a voulu transmettre sa philosophie du métier à travers un ouvrage de 211 pages au titre explicite : « Et que fait la police ? »

« Ce livre fut un exutoire, une manière de compenser une frustration : celle de l'incompréhension émanant de gens qui n'ont pas saisi notre rôle qui est de les protéger. Nous sommes de plus en plus incompris alors que nous assurons la sécurité de nos concitoyens avec dévouement... J'ai toujours considéré que ce métier s'exerçait avec une humanité chevillée au corps » explique Michel Klein qui, dans son ouvrage, évoque plusieurs événements pointant



Dans son livre, Michel Klein a souhaité gommer certaines idées préconçues véhiculées par une frange de la population. Photo VM

la réalité d'une profession exposée à des colères qui atteignent des violences inimaginables il y a encore dix ans.

« L'édredon sur lequel certains se défoulent »

Les manifestations sociales qu'il a dû gérer sont un des fils conducteurs de ce livre où il évoque tout autant la bonhomie des rassemblements paysans que les mouvements contestataires lors du G7 de l'environnement à Metz (2019). Il relate aussi les visites d'Emmanuel Macron à Strasbourg et Saint-Dié qu'il agrémenta de passages savou-

reux comme celui de syndicalistes traversant la Meurthe à pied pour s'approcher du président. Mais à ses yeux, rien n'est comparable à la colère des gilets jaunes, symbole du paroxysme de l'incompréhension populaire. « Le dialogue était impossible... On devait essayer des slogans d'une violence inouïe comme « Suicidez-vous ! » » explique ce flic cœur fidèle qui, aux côtés de ses hommes, a été confronté à cette haine viscérale pendant 56 samedis de suite. « On est l'édredon sur lequel certains se défoulent. Il ne fallait surtout pas surréagir. Mon rôle était de placer

les limites du désordre acceptable » explique Michel Klein qui a su faire preuve de sang-froid là où d'autres auraient peut-être pété un câble.

À l'instar des incendies de voitures à la Saint-Sylvestre à Strasbourg ou des tensions à Saint-Dizier en 2007, les violences urbaines ont aussi jalonné son parcours. Et certaines situations qu'il a dû contenir sont ubuesques comme celle d'un sous-préfet en visite dans le quartier déodatien de Kellermann, en 2005, qui s'est fait empoigner par un habitant.

Naturellement, la plume de

Michel Klein dissémine ça et là des sujets « poil à gratter ». Le meilleur exemple concerne le chapitre consacré au trafic de stupéfiants dans le quartier bisontin de Planoise. Au gré de pages truffées de détails hallucinants, il aborde le business de la drogue dans ce quartier s'apparentant à un « petit Marseille ». On apprend ainsi qu'un simple responsable de point de vente peut gagner entre 10 000 et 15 000 € par mois. L'ingéniosité des trafiquants, la froideur des exécutions, les bénéfices engendrés par la revente... Ses explications hérissent le poil et les chiffres donnent le tournis.

Une manière pour Michel Klein de dire que ces trafics ne peuvent pas, pour l'instant, s'éradiquer sans créer une explosion des banlieues « Ce livre est en partie à contre-courant de certaines visions de la sécurité. Je n'ai pas voulu faire dans la provocation, mais expliquer ce qui se passe réellement... Nous écopons nos cités à la petite cuillère » assure le commissaire général honoraire, persuadé que seul un énorme travail de fond permettra de venir à bout de ces gros trafics.

● Sergio De Gouveia

« Et que fait la police ? », aux éditions Le chant des voyelles, disponible au prix de 20 €. Postface d'Eric Corbaux, président de la conférence nationale des procureurs généraux. En dédicaces à la librairie Le Neuf à Saint-dié-des-Vosges, le samedi 13 avril à 10 h 30.